Corinna Gleide

Comment le Congrès de Noël peut-il être une impulsion qui continue d'agir ?

Dans ce qui va suivre, je voudrais essayer d'examiner l'avènement de la méditation de la pierre de fondation de la Société anthroposophique universelle, d'une manière très attentive, en étant aux aguets de la réceptivité qu'elle requiert. Comment Rudolf Steiner est-il parvenu, le 25 décembre 1923, à configurer la méditation spirituelle de fondation selon les aspects d'un acte cultuel ? Dans une écoute méditative-réceptive, une activité propre à la création et à la mise en forme de la pierre de fondation spirituelle de l'événement d'alors peut naître et se réunir à celle d'aujourd'hui. Je pense que nous avons besoin de cette démarche, qui réunit la description du passé à l'actualisation et à la prise de responsabilité présente, si le congrès de Noël doit continuer d'agir pour les temps à venir.

Le 24 décembre 1923, le congrès de Noël fut solennellement ouvert par Rudolf Steiner. Au matin du 25 décembre 1923, au début de la cérémonie de la « pose de la pierre fondatrice » et avant même de prononcer pour la première fois, cette méditation, Rudolf Steiner fait la déclaration suivante : « Que puissent nos oreilles, tout d'abord, être physiquement frappées par ces paroles, pour renouveler à partir des signes du temps, l'antique parole des Mystères : « Connais-toi toi-même !. »[1]

Ces mots évoquent la continuité de l'essence des Mystères et en même temps leur renouveau. Alors que cette essence antique était, à leur époque, tenue cachée aux non-initiés et que la trahison de ceux ci se voyait sanctionnée par la peine de mort, c'est bien en accord avec les signes du temps qu'appartient le fait de devoir accomplir un acte mystérique ainsi de manière publique et libre. Cela signifie aussi qu'il importa aux participants présents, d'en accepter librement l'acceptation des contenus et de leurs approfondissements, or il s'agissait de contenus complètements nouveaux, qui n'étaient plus guère portés par les expériences et coutumes millénaires des Mystères antiques. Une personne qui vécut cet événement central pour sa vie, et cela dans une présence de l'esprit exceptionnellement éveillée, fut alors Frederik Willem Zeylmans van Emmichoven, âgé à ce moment-là de 30 ans. Après ce congrès il pratiqua cette méditation de base tout le reste de sa vie durant, tout en l'étudiant. Je vais exposer au début de cet article quelques-unes de ses caractérisations, qu'il publia en 1956, quelques années avant sa mort, dans son livret : *Der Grundstein [La Pierre de fondation]* :[2] « Dès la première allocution, la manière dont Rudolf Steiner prit la parole et la lut, avec un signe particulier, il fut aussitôt visible qu'à présent, un acte était accompli qui inaugurait une phase nouvelle, dans l'histoire des Mystères de l'humanité. »[3]

Zeylmans avait éprouvé qu'il devait avoir participé à un acte mystérique dont la profondeur et la signification se révéleraient progressivement au cours du temps à l'humanité. Il s'était agi d'une sorte de tentative spirituelle pour préparer notoirement un groupe d'êtres humains à une tâche supérieure future, au moyen d'une initiation. »[4]

---

1 Rudolf Steiner : *Le Congrès de Noël pour la fondation de la Société anthroposophique universelle 1923/1924* (**GA 260**), Dornach 1963, p.60., p.60 [Chez EAR : p.45. *Ndt*]

2 Frederik Willen Zeylmans van Emmichoven : *Der Grundstein [La Pierre de fondation]*, Stuttgart 1980. Après que cet ouvrage fut resté longtemps épuisé, les éditions *Freies Gestesleben* ont heureusement décidé de le ré-éditer cette année . [On dispose en français d'un fascicule publié par la SAF en 1975, d'une traduction française de cet ouvrage par **H. Waddington**, — Il existe un autre document, heureusement traduit de l'anglais (Australie) par **Christian Biard** (adresse courriel sur demande auprès du traducteur, s.v.p.) d'un texte anglais sur la méditation de la Pierre de fondation écrit par **Adrian Anderson** *ndt*]

3 À l'endroit cité précédemment, p.27.

4 À l'endroit cité précédemment, p.11.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

Il décrit dans son ouvrage que cette initiation s'accomplit en trois étapes : La première fut la pose physique de la première pierre de fondation, du premier Goethéanum (1913), la deuxième, c'est l'incendie du premier Goethéanum, qui était encore inachevé (1922) et la troisième fut la pose de la pierre de fondation spirituelle de la Société anthroposophique universelle. Zeylmans trace ainsi et montre un chemin de la manière dont on peut approcher au jour d'aujourd'hui ce qui est décrit par lui.

Pour Zeylmans, il était aussi devenu évident que le congrès de Noël avait une bien plus vaste signification que d'être seulement l'Assemblée générale de la nouvelle Société anthroposophique universelle, fut-elle nouvelle. Ainsi déclara-t-il aussi : « L'événement du congrès de Noël 1923 ne pourrait pas être jugé correctement si l'on vît en lui une affaire qui n'était importante que pour le cercle des membres. Le sens de ce Mystère, notoirement la pose de la pierre de fondation spirituelle, est d'une portée beaucoup plus grande. »[5] Le sens et le contexte plus profond de ce Mystère ne pouvaient, il est vrai, qu'être tout d'abord indiqués, à l'occasion de quoi dans ce qu'il avait de plus important ce n'était plus une forme immuable et fixe, car il s'agissait de quelque chose d'*opérant continuellement*, qui ne pourrait être totalement manifeste que dans un lointain futur. »[6]

Ce que Zeylmans qualifiait « d'agissant continuellement », Rudolf Steiner le thématisa un peu plus tard, le 18 janvier 1924, face aux membres, en disant que ce qui s'était passé durant le congrès de Noël n'avait rien de clos, au contraire, car ce qui se passerait de vivant à l'avenir dans la société, en croissance et vigueur de la vie de l'anthroposophie, devrait affluer dans (*müsse...hineinfließen*) ce congrès (!) :

> Et ce qui s'est passé ici à Noël doit en fait être compris de telle sorte que c'est loin d'être terminé, loin d'être achevé, que véritablement le moindre de ce qui s'est passé ici à Noël passe pour être considéré comme achevé, mais que le contenu de cette réunion de Noël devrait être continuellement alimenté par ce qui se passerait ultérieurement dans la Société anthroposophique.[7]

Donc un événement qui continue d'opérer des actes humains, et qui pour eux, ne renferme proprement rien-d'achevé en soi, car il se poursuit — cet événement a le caractère d'une semence pour des êtres humains qui, à tout moment veulent s'y rattacher librement, — cela n'existe pas seulement pour le congrès de Noël. Cela concerne ici quelque chose qui est seulement compréhensible, si l'on est prêt à renverser la représentation ordinaire que l'on a habituellement du temps s'écoulant du passé vers l'avenir. On prend alors en compte des actes d'êtres humains et des événements futurs — lesquels, à partir de ce moment de 1923/24 — reposeraient dans l'avenir et auraient à faire directement avec ce congrès de Noël et « en s'écoulant(*Hineinfließen*) » directement dans celui-ci en renforçant son efficacité et le soutenant, le renouvelant toujours plus et donc ainsi, en l'alimentant. Quand on se rend clairement compte de quoi il s'agit là, on remarque comment cette inversion du sens du temps mène directement au spirituel, dans un domaine pour lequel les circonstances terrestres ne sont guère importantes. Car lorsqu'un futur se met à agir en commençant quelque chose dans cette direction inversée du temps (ou tout au moins en le complétant), alors la direction ordinaire du temps vers l'avenir cesse. On peut ainsi com-

5 À l'endroit cité précédemment, p.10.

6 *Ibid,* le soulignement en caractère italique est de C.G.)

7 Rudolf Steiner : *Die Konstitution der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft und der Free, Hochschule für Geisteswissenschaft {La constitution de la Société Anthroposophique Universelle et de l'Université Libre de Science de l'Esprit}* (**GA 260a**), Dornach 1987, p.91. [Vous trouverez cette conférence du 19.1.1924 chez EAR 1985 (ISBN 2-88189-000-8), à partir de la **page 217**, dans l'excellente traduction de la famille Bideau, *ndt*]. [Cependant : voici la citation du passage en allemand, choisi par C.G : « *Und dasjenige, was zu Weihnachten hier geschehen* ***ist****, muß eigentlich so aufgefaßt werden, daß es zunächst lange nicht fertig* ***ist****, lange nicht abgeschlossen* ***ist****, daß eigentlich das Wenigste von dem, was zu Weihhnachten hier geschehen* ***ist****, als ein Abgeschlossenes gelten* ***kann****, sondern daß fortwährend in dieser Weihnachtstagung Inhalt* ***hineinfließen muß*** *durch dasjenige, was weiter in der Anthroposophischen Gesellschaft geschieht.* » J'ai souligné les deux verbes en gras ici, de manière à vous montrer qu'en allemand c'est le présent (ou le passé composé) qui fut employé alors, ce qui est « spirituellement juste » car « on vit toujours au présent, ici et maintenant et qu'en outre R.S. ramène au présent ce qui s'est passé il y a peu (25 jours !) », **mais là en français pour la précision du sens ici,** il nous faut avoir recours obligatoirement, à mon avis au « futur dans le passé » soit le « conditionnel » (car cela fait cent ans que le congrès en question est passé, mais qu'au moment **même où Steiner dit cel**a, c'est qu'il « espère bien que cela **serait** rempli » par ce qui **se passerait** dans la SAU… *ndt*]

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

mencer à vivre en méditant ce qu'il y a d'essentiel dans le temporel.[8] En lui, se relient les semences répandues à l'époque avec ce qu'il en advint jusqu'à aujourd'hui même et voudra en advenir dans le futur.

C'est l'activité essentielle de Michaël en tant qu'Esprit du temps, qui englobe les temps et se réfère à eux. Ceci vaut directement ensuite, s'il s'agit d'anthroposophie. Dans l'essence de Michaël, le temps — sous un certain point de vue — est aboli. Par lui, ce qui vit spirituellement aujourd'hui comme anthroposophie a une forte répercussion sur le congrès de Noël, tandis que, d'un autre côté, la substance et la vertu, ainsi que l'efficacité de la pierre de fondation, aujourd'hui, peuvent être librement découvertes par les êtres humains et certes plus précisément dans l'esprit qui voudrait vivre dans le cœur humain ![9]

Formation de la pierre de fondation

Après avoir lu ce qu'on appelle les « strophes micro-cosmiques » de cette méditation, lors de la pose de la pierre de fondation spirituelle, il aborda la manière dont, après un processus de recherche d'une dizaine d'années, Rudolf Steiner avait pu établir la triple articulation fonctionnelle, physico-biologique et psycho-spirituelle, de l'être humain, à l'époque de la première Guerre mondiale. À cette occasion le « *Connais-toi, toi-même* » du temple d'Apollon de Delphes, se renouvela en ce configurant notoirement selon une triade. Or, un tel renouvellement ou transformation fut possible, selon Rudolf Steiner, par une revivification du cœur au moyen d'*Antroposophia*, lorsque, l'être humain :

> — vivifiant son cœur par l'anthroposophie, assimile comme il convient cette nature trinitaire dont une esquisse a été donnée hier — que l'être humain, en apprenant à connaître par le *sentiment* et par *la volonté*, *connaît* ce qu'il fait en vérité lorsque, vivifié par les esprits de l'univers, il prend place au moyen de ses composantes spirituelles dans le vaste espace, — qu'en appréhendant activement le monde — non pas passivement, mais activement, en accomplissant ses devoirs, ses tâches, sa mission — l'être humain connaît l'Essence de l'amour tout-puissant de l'être humain et celle du monde, laquelle est ici un chaînon dans le devenir universel du monde.[10]

Non seulement en pensant, mais encore aussi en apprenant à connaître avec notre sentiment et notre vouloir, nous pouvons remarquer comment dans l'accomplissement de nos tâches nous sommes profondément reliés au monde et aux autres êtres humains par notre vouloir. On remarque, précisément par une attention réceptive dans ces dimensions du vouloir — celle-ci ajournant les représentations et idées — comment de ce fait, l'amour, qui agit dans le vouloir peut « lancer une attaque (*vorstoßen*)». Steiner désigne cela comme « l'amour tout-puissant de l'être humain et du monde », car l'amour humain a son fondement en germe, déjà dans l'amour universel. Pour le pôle céphalique — où nous nous sentons tout d'abord domicilié(e)s — ce domaine est un amour spirituel qui englobe tout ce qui traverse et nourrit tout, quelque chose qui ne connaît, ni ne remarque, parce qu'il existe lui-même dans l'oubli total de soi. En descendant dans un connaître du cœur relié à la volonté, nous découvrons cet amour en nous-mêmes et dans le monde. L'activité propre à l'amour désintéressé devient alors un organe pour découvrir aussi les forces de l'amour présentes dans le monde. Ce cheminement dans les profondeurs intimes de l'être propre est associé au franchissement d'un seuil de la conscience. Ici divers dangers sont aux aguets, associés aux aspects du double-personnel dormant ou sommeillant, qui rendent l'amour égoïste et relié aux sens. Les forces d'amour, qui se configurent en « pierre » de fondation gagnent ensuite les qualités qui leur sont réservées, lorsque l'être humain est en situation de réaliser en lui l'élément de l'amour spirituel supra-personnel.

Nous œuvrons et agissons en tant qu'êtres humains sans nous arrêter et la question peut toujours être de savoir dans quelle ampleur nous agissons et si c'est à partir de l'amour vrai ; ou pour quelles rai-

8 Voir Christoph Hueck : *Evolution im Doppelstrom der Zeit {L'évolution dans le double courant du temps}*, Stuttgart 2023, ainsi que Gunhilde von Kries : *Zeit heilt. Begegnungen mit dem Klang der Zeit {Le temps guérit. Rencontres avec la résonance du temps}*, Schaffhausen 2003.

9 Rudolf Steiner : *Maximes anthroposophiques* (**GA 26**), Dornach 1982, pp.65 et suiv.

10 **GA 260**, p.62. [Chez EAR, p.47, traduit par la famille Bideau, je me suis permis une très légère modification dans la partie finale. *ndt*]

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad

sons et motifs égoïstes. Pourquoi fais-je quelque chose de déterminé pour d'autres êtres humains ? Quels sont mes motifs et pulsions intimes ? Pensé-je finalement dès lors à moi ? Peut-être ne serait-ce même aux tréfonds dissimulés de l'âme [voir la fin de la fameuse chanson du « *scaphandrier de la belle* » de léo Ferré, *ndt*] ou bien est-ce vraiment pour les autres êtres humains que j'agis ? Veux-je en arriver au vrai amour, alors commence pour moi une vaste et riche transformation du domaine des vertus de la volonté personnelle ; tout ça relié aux questions qu'il faut toujours se poser concernant la probité en matière de connaissance de soi : Quelque chose est-il fait de manière désintéressée ou par amour ? — Est-ce que mon égoïsme me met encore des bâtons dans les roues ? Il faut lâcher beaucoup de choses, en sacrifier certaines. Une phrase de Maître Eckhard exprime très bien ce dont il s'agit ici, et se trouve reliée à une auto-éducation de plusieurs années et souvent aussi auxau travers des épreuves du destin : « *Tu dois savoir qu'aucun homme dans cette vie ne s'est jamais laissé aller au point de ne pas trouver qu'il n'avait pas besoin de se laisser aller davantage* ».[11] Un amour fort et vaste peut naître ici, englobant tout ce qui n'est plus exclusif, mais au contraire dans lequel l'individu se réalise cette fois en tant que part de l'humanité entière.

Dans la parole de la pierre de fondation ce domaine de la profonde connaissance de soi et celle du monde, est accessible par la « souvenance de l'esprit ». Ce qu'on veut dire ici, c'est une pénétration dans les profondeurs, une pénétration de l'esprit jusqu'au forces situées aux fondements de l'attitude humaine, mais aussi au cœur de l'ensemble de la création.

La deuxième dimension de la connaissance de soi, qui est nécessaire pour la formation de la pierre de fondation, c'est le « mystère qui y règne entre les poumons et le cœur », dans lequel, s'exprime intérieurement comment les rythmes des mondes agissent, de manière perceptible au travers des millénaires et des éons, dans le battement intérieur des pulsations cardiaques et rythmes du sang, par lequel l'âme du monde s'éveille en l'être humain. Si cette expérience est saisie avec sagesse — par l'entremise d'un organe cardiaque cognitif, alors l'être humain peut faire l'expérience...

> de la manière dont les images des mondes, données de Dieu, révèlent d'elles-mêmes énergiquement le Cosmos. Comment on saisit dans l'activité du mouvement, l'amour universel omniprésent ; on saisira alors les images primordiales de l'existence universelle en ressentant en soi la mystérieuse transition par laquelle le rythme universel devient rythme cardiaque, et ensuite, par ces images primordiales, le rythme humain devient ce qui relie mystérieusement, chez l'être psycho-spirituel, les poumons et le cœur.[12]

Avec l'être humain mobile, à savoir dans le domaine métabolique et moteur, nous appréhendons, dans la connaissance de soi, l'amour. L'être humain rythmique du milieu, nous le saisissons tout d'abord dans l'expérience de la respiration et dans la relation de celle-ci avec le battement cardiaque. Si l'on s'y abandonne — beaucoup d'êtres humains se livrent encore aujourd'hui aux exercices respiratoires — on remarque alors que l'on est conduits dans quelque chose d'ouvert, de non-duel. Si l'on renforce ces efforts, et qu'on y reste éveillé, ainsi une transition devient perceptible entre son propre rythme respiratoire et cardiaque et les rythmes des mondes qui deviennent éprouvables.

Ce qui s'y annonce en petit, — de sorte que dans une expiration, l'air intérieur est expiré vers l'extérieur et l'air extérieur est inspiré vers l'intérieur, en alternance, cela a aussi une dimension cosmique : je peux faire l'expérience de comment la relation entre les luminaires, Soleil et Lune, devient plus intense et en effet plus intime en moi. Les luminaires commencent à me parler. Je commence à vivre avec elles. En effet, je commence inversement à éprouver aussi en moi ce qui est extérieur et qui organise les rythmes des jours et du cours de l'année. Et je commence à m'éprouver moi-même dans l'extérieur. Ainsi ma propre expérience devient telle que le Soleil, à côte de sa visibilité physique est aussi une « image archétype de l'être du monde [Râ, p.ex. Pour l'époque égyptienne, *ndt*] », une image universelle. Et si je peux le percevoir en tant que tel, alors je remarque comment il agit en moi, en tous les êtres humains et en même temps dans toutes les créatures. Sensiblement et supra-sensiblement, les forces solaires

11 Josef Quint (éditeur) : Meister Eckehart. *Deutsche Predigten und Traktate [Maître ExckhardPrédications et traités allemands],* Munich 1963, p.57.

12 **GA 260**, p. 62. [Chez EAR [traduction de la famille Bideau, idem *ndt*] pp.47-48.]

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

agissent au travers du monde. Dans la méditation de la pierre de fondation, cette activité qui s'oriente sur les rythmes du Cosmos, de la nature et de l'ensemble de l'univers, elle vit avec eux en percevant et concevant le spirituel et est appelé ici connaissance consciente (*Geist-Besinnen*) de l'esprit.

La troisième dimension de la connaissance de soi s'ouvre pareillement au percevoir et au connaître vécus au niveau du sentiment :

> Et quand l'être humain, dans un sentiment juste, percevra ce qui se manifeste dans son système céphalique — qui repose tranquillement [en baignant tranquillement, dans le liquide céphalo-rachidien, il ne pèse plus que tout au plus 20 g ! *ndt*] sur ses épaules, alors même que son porteur marche et se déplace ou conduit — alors, se ressentant lui-même dans son système-tête, et y déversant la chaleur de son propre cœur connaissant, il vivra dans son être propre les pensées cosmiques qui règnent, agissent et opèrent.[13]

Dans le système rythmique nous faisons l'expérience, lorsque nous nous mouvons, dans une conscience intime incluant le sentiment, avec les rythmes, et qu'ensuite nous remarquons comment ceux-ci ne sont pas à séparer des rythmes cosmiques. Rythmes internes et cosmiques se conjoignent l'un dans l'autre, et vont l'un dans l'autre. Dans l'expérience au pôle céphalique de l'être humain, par contre, nous en venons au calme et à l'isolement libre en sérénité. Même lorsque le corps se meut, la tête se trouve encore dans un calme relatif. Cette isolement et concentration sur soi du « chef » vaut tout d'abord aussi librement pour la perception de la vie des idées en soi, le penser de la tête, là où se déverse aussi la chaleur montant du cœur vers le chef, où le penser-tête devient lui-même penser-cœur, nous commençons à faire l'expérience des « idées universelles qui règnent, opèrent et trament ». C'est précisément le sentir personnel purifié du cœur, métamorphosé dans sa relation aux représentations étroites encore reliées à ce qui est personnel et sensible, du pôle céphalique, lequel s'est élargi de sorte qu'il puisse en venir à établir une relation avec les Universaux. L'étude et la fréquentation de l'anthroposophie et la vie de ses idées qui tentent de décrire le spirituel du monde, s'avèrent très utiles lorsqu'on veut apprendre à élargir dans le penser vivant et la contemplation immédiate, un aperçu des contextes vivants. Dans la pierre de fondation spirituelle ce sont les trois manières d'être actif en abordant une « contemplation de l'esprit agissant »

La mise en forme de la pierre de fondation

Après que les trois forces du monde furent actualisées — qui sont reliées à la triade de l'organisation humaine et le vouloir, le sentir et le penser, dans l'action ésotérique de la pose de la pierre de fondation, on glissa ensuite vers le positionnement des tâches à accomplir de cette connaissance de soi, elle-même active et de celle du monde : « **Exerce...** ». Ensuite Rudolf Steiner rattacha ces forces de l'être du monde, des images du monde et des Universaux du monde avec les vertus du Père œuvrant dans les « profondeurs» , les vertus du Fils agissant dans « la périphérie » et celles de l'Esprit saint, agissant depuis les « hauteurs ». À partir de la triade des « substances du monde » c'est-à-dire : à partir de l'amour universel du Père qui vit dans notre métabolisme-membres, que nous saisissons par une volonté éveillée ; à partir des images archétypes du Fils qui vivent dans notre système rythmique et que nous saisissons par notre sentir ; et à partir des Universaux de l'Esprit saint que nous saisissons dans notre penser qui ressent, ainsi fut créée la pierre de fondation.

> — et ces trois forces celles des hauteurs, celles de la périphérie et celles des profondeurs, si à cet instant nous les réunissons en une substance créatrice de formes : alors nous pourrons, *notre âme saisissant cette réalité*, placer en face du dodécaèdre cosmique, celui humain. Et puisant à ces trois forces, l'Esprit des hauteurs, la force du Christ alentour, l'efficience du Père, l'activité créatrice du Père qui afflue des profondeurs — nous allons en cet instant

13 **GA 260**, pp. 62 et suiv. [Chez EAR [traduction de la famille Bideau, idem,*ndt*] idem, haut de la p.48.]

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad

modeler dans nos âmes le dodécaèdre de la Pierre de fondation que nous déposons dans le sol de nos âmes [...][14]

La Pierre de Fondation et la vie

Cette pierre de fondation composée des « substances du monde » de l'être humain cosmique et en connexion avec la Trinité en une substance organisatrice, Rudolf Steiner — selon une opération primordiale s'étendant aux Mystères, la déposa au cœur des personnes présentes qui voulaient activement participer à cet événement. Avec cette pierre fondatrice, il s'agit d'un processus structurant, et créateur auquel il faut sans cesse recourir de nouveau afin de le reconquérir. Car la Pierre de fondation est toujours nouvelle. Elle peut être mise en œuvre pour un certain moment, en vue d'une certaine forme à structurer, mais dès l'instant suivant, elle a besoin d'une autre configuration. Car la Pierre est vivante et reliée désormais à la vie. En créant la Pierre de fondation à l'instar d'une substance spirituelle nouvelle, Rudolf Steiner ouvrit un chemin que l'on peut apprendre quant à l'aspect que doit adopter l'accomplissement méditatif du processus de la connaissance de soi, lequel est la base de la mise en forme individuelle propre à la Pierre de fondation de chacun.[15]

Le fondement de la Pierre de fondation est l'amour qui est relié à la Cause primordiale du Père. Dans le même temps, l'amour est concret, référé à certains êtres humains placés dans des situations concrètes. D'où la première question : puis-je être intérieurement relié(e) à chaque fois avec certains êtres humains dans certaines tâches, de sorte que dans mon action, l'amour opère ? Ensuite cet amour nécessite aussi le domaine, à partir duquel il s'organise de manière concrète et productive. Ici, entre en jeu la deuxième direction, celle des forces périphériques qui nous entourent qui sont reliées au Christ. De ce pourtour nous viennent des « images du monde », imaginations des « échappées vers » que nous pouvons reliées avec l'amour.

Les situations extérieures et intérieures, les progressions et les actes, sont constamment individuels. Ainsi faut-il sans cesse de nouvelles images et perspectives au moyen desquelles nous puissions donner à l'action une forme adaptée à la situation. Un sens artistique qui connaît les faits concrets, mais qui ne s'en tient pas là, et peut, au contraire, développer des images et conformations directrices, a ici la capacité de provoquer beaucoup de choses. Précisément ensuite, si l'être humain se tient réellement ouvert et qu'il a prêté l'oreille, pour agir à partir des modèles et données du passé, s'il veut faire entrer l'avenir par sa propre action, il a alors besoin d'images qui donnent forme à son action.

De telles « images universelles » peuvent survenir lorsque l'on prend l'habitude, par exemple, de se pencher, avant d'aller se coucher, sur un problème que l'on veut résoudre le lendemain ou l'un des jours suivants. Ce peut être un problème social, pédagogique ou aussi technique. Lorsqu'un enseignant, par exemple, s'aperçoit que l'un de ses élèves connaît des difficultés, il peut être amené à rechercher une solution pédagogique qui lui permette le lendemain de lui venir pédagogiquement en aide. Ou bien lorsqu'un responsable de direction « médite » spirituellement la manière de résoudre les conflits interhumains dans une organisation ou bien même dans une entreprise. Là aussi il y a une des manières de procéder avec lesquelles sont associées des pierres de fondation nouvellement formées.

Troisièmement, il faut des « pensées universelles » liées à l'amour, par lesquelles les actions reçoivent leur éclat spirituel, leur orientation et leur direction. Je me demande donc à quel contexte idéel je veux associer mon action concrète. Dans quel courant spirituel puis-je placer mon action ?

14 À l'endroit cité précédemment, pp.63 et suiv. [Chez EAR en haut de la p.49. [traduction ici de la famille Bideau, idem, *ndt*]]

15 Quand aux progressions de cette mise en forme individuelle de la Pierre de fondation, voir Corinna Gleide : *Die Geburt der geistigen Sonne {La naissance du Soleil spirituel}* Stuttgart 2021 ; ainsi que de la même auteure : *Die drei Tätigkeiten der Grundsteinbildung als « gestaltende Substanz » {Les trois activités de la formation de la Pierre de fondation base d'une « substance formatrice »}»,* dans Steffen Hartmann : *Gilgamesch und Enkidu. Eine Weltgeschichtliche Freundschaft {Gilgamesh et Enkidu. Une amitié universelle},* Stuttgart 2021, p.348.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad

Ici aussi, selon le lieu où l'on est actif et ce que l'on fait exactement, les pensées globales qui ordonnent et portent l'activité d'en haut sont justement différentes. Dans la *Philosophie de la liberté,* Rudolf Steiner a décrit ce troisième domaine comme celui des motifs. Lorsque mes motivations ne sont plus « liées », mais que je peux regarder librement et me laisser gratifier d'une pensée globale appropriée à l'héroïsme, mes actions sont soutenues et transcendées par une intuition morale.

Ainsi les forces de l'amour, les forces structurantes qui sont nées de la « méditation de l'esprit » et de sa contemplation, ainsi que les forces du penser, associées à lumière spirituelle, qui sont sans cesse associées de nouveau au sein de la Pierre de fondation peuvent être mises en accord. Tout cela est devenu possible parce qu'il y a eu une action mystérique, [un jour de Noël *ndt*] dans la pose de la méditation de la Pierre de fondation !

Mais ce qui est essentiel, c'est pourtant qu'avec les activités que nous formons avec la Pierre de fondation, qui se renouvelle constamment, que ce soit dans l'amour, dans la contemplation, le penser, **c'est que cela soit toujours référé au monde**. D'une part, je suis relié(e) à moi-même, parce que l'amour, la contemplation et le penser, représentent des idéaux que je dois toujours contrôler, quant à savoir dans quelle mesure je me heurte dans les activités, à ma propre essence/nature supérieure. Et ensuite je suis dans le monde, avec des êtres humains tout particuliers et des positionnements de tâches et d'obligations sociales concrètes, pédagogiques ou artistiques, dans lesquelles je peux [je suis autorisé à (*darf*), *ndt*] espérer pouvoir bouger quelque chose, et guider dans une bonne direction. Au sens où à la fin de la méditation de la Pierre de fondation, il y a une sorte de prière ou de résolution d'ensemble, à laquelle on aspire ardemment :

Pour qu'évolue vers le bien
Ce que nous fondons de tout cœur
et voulons mener avec clarté au bien.[16]

Un retroussement *(Umstülpung)* radical

En quoi consista donc l'importance du congrès de Noël avec, en son centre, la pose de la Pierre de fondation spirituelle ? Pourquoi Rudolf Steiner parle-t-il à son sujet d'une amorce-de-tournant-des-âges (*Welten-Zeitenwende-Anfang*)[17] ? Comment peut-on comprendre que, par ce congrès, débuta une phase nouvelle dans l'histoire des Mystères initiatiques de l'humanité ? Et que veut dire la formulation de Zeylmans, au sujet de la « *préparation en vue d'une tâche future* », *au moyen de l'initiation d'un groupe d'êtres humains* ? La pose de la Pierre de fondation fut une action cérémonielle par l'entremise de Rudolf Steiner — au travers de laquelle opéra l'esprit de Michaël — quelque chose de totalement nouveau s'y accomplit pour tous les êtres humains qui voulurent [veulent et voudront, ndt] librement s'y rattacher. Parce qu'ici aussi les mots manquent, pour décrire de quoi il s'agissait, alors qu'on l'a désigné comme une image archétype nouvelle qui se trouve dans le cœur réceptif des personnes. Cette action interne immédiate de l'esprit dans le monde physique, par l'acte de Rudolf Steiner est aussi une activité de Michaël. Or, une telle image primordiale n'agit guère de manière contraignante. Elle est remise à la liberté de l'être humain individuel. Les Mystères de Michaël sont des Mystères d'ordre volontaire. L'être humain qui découvre, au plus profond de son âme, un vaste amour pour tous les êtres qui existent dans le monde, et qui dispose en lui d'une forme d'action qui métamorphose cet amour, à partir de son sentiment par le sens de son action en contemplant l'esprit, un tel être humain œuvre au renouvellement et à la transformation du monde. L'ésotérisme, le plus profond et l'exotérisme des relations extérieures se rencontreront toujours plus chez les êtres humains qui cheminent sur la voie de Michaël. Pour les questions d'organisation, de finance, de structures sociales etc., de la *Dreigliederung*, et de l'éducation-formation, des voies et des réponses seront recherchées et trouvées qui pourront s'harmoniser avec ce qui préoccupe les êtres humains qui œuvrent au plus profond de leur cœur.

16 **GA 260**, p.66. [Chez EAR idem, haut de la p. 52. *Ndt*]
17 À l'endroit cité précédemment, p.281.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad

Dans les anciens Mystères pré-chrétiens, des précurseurs individuels de l'humanité furent choisis et initiés. Tout se déroulait alors selon des relations très hiérarchisés. Les initiés agissaient dans le monde à l'instar de prophètes ou de manière plus dissimulée et discrète. Une haute reconnaissance leur était portée du fait de leurs états spirituels et de leurs facultés. Aujourd'hui, par contre, ce qui est pertinent c'est ce qu'a exprimé le Christ dans sa parabole des noces royales, parce que les invités originels négligèrent de venir ils ne vinrent pas aux noces.[18] Transposée sur l'impulsion du Congrès de Noël, cette parabole signifie que tout être humain qui se place ouvertement à l'intérieur de l'expérience de la mort et de la résurrection et qui ne s'en tient plus aujourd'hui aux structures hiérarchiques qui ne sont plus porteuses, peut connaître l'activité pénétrante de Michaël, qui l'a invité à ses noces. Un retroussement, qui n'est pas assez radical à comprendre, a effectivement eu lieu ! Dans l'intimité de chaque être humain individuel, le royaume des cieux voudrait commencer, et il a déjà commencé ! Des êtres humains qui parcourent ce cheminement se retrouvent aussi en se reconnaissant et en s'efforçant de se compléter mutuellement. Car le sol où repose la Pierre de fondation sont « les cœurs dans leur collaboration harmonieuse au bien, leur vouloir pénétré par l'amour, pour porter un vouloir anthroposophique commun dans le monde »[19]

Le Goethéanum, compris au sens de ce retroussement s'accomplissant, pourrait en cela trouver là une de ses tâches : devenir un organe-cœur et des impulsions pour les êtres humains qui travaillent sur les bases décrites ci-dessus. Le système cardiaque et circulatoire se forme au stade du développement embryonnaire du fait qu'en divers lieux, naissent ce qu'on appelle des îlots sanguins, à partir desquels se forment ensuite des segments vasculaires. Ceux-ci s'assemblent pour former des segments de vaisseaux de plus en plus grands dans lesquels le sang se déplace. L'ébauche cardiaque se raccorde alors aux vaisseaux sanguins et le cœur se met à battre ! Le cœur n'est pas une pompe. Le développement embryonnaire du cœur peut être considéré comme l'archétype de tout ce qui vit [ce que résume la biodynamie en disant que le « *mouvement précède la forme* », *ndt*], mais aussi pour la manière dont l'âme et l'esprit des êtres humains apprennent à se percevoir mutuellement et commencent à se mettre en relations les uns aux autres et à coopérer. Les impulsions du travail spirituel donnent naissance à des idées et des forces nouvelles et créatrices qui s'écoulent à nouveau dans l'environnement. Sur cette base, une compréhension commune pourrait s'établir, à savoir que le Goethéanum n'est pas seulement un lieu physique, mais que les personnes qui travaillent de la manière indiquée appartiennent ensemble à une construction commune qui est le Goethéanum spirituel commun.[20]

***Die Drei* 6**/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Corinna Gleide est née en 1964. Elle fit des études de philologies allemande et anglaise, d'histoire et de pédagogie à Tübingen et Leeds (U.K.) et Berlin. En 2002 elle co-fonda l'Institut D. N. Dunlop pour la formation anthroposophique des adultes, recherche sociale et conseil à Heidelberg, (www.dndunlop-institut.de). Elle est chargée de cours de pédagogie Waldorf aux séminaires des éducateurs de Mannheim et de Stuttgart. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages et depuis 2015 rédactrice de ***Die Drei***. Les points forts de son activité de conférencière sont la méditation et le cheminement cognitif anthroposophique, la christologie et le Graal, ainsi que les processus de formation de communauté.

18 Voir **Mt 22**. 1 et suiv.

19 **GA 260**, pp.64et Suiv. [Chez EAR idem, haut de la p. 50. *Ndt*]

20 Rudolf Steiner a toujours insisté sur cet aspect sous divers points de vue. Le fait de s'unir et d'agir ensemble aurait pu faire en sorte que le premier Goethéanum ne fût pas la proie des flammes. Rudolf Steiner est allé encore plus loin dans cette idée : par exemple, l'Institut biologique de Lili et Eugen Kolisko, à Stuttgart, a été appelé « Institut biologique au Goethéanum ». Pour lui, « le Goethéanum physique n'était que le symbole extérieur [...] de notre Goethéanum spirituel — À l'endroit cité précédent, p.280.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad